

j'y suis, je le vis, je le raconte

Parti étudier les cratères de météorites au Canada

Originaire de Loir-et-Cher, c'est un baroudeur scientifique, passionné par l'étude des cratères météoritiques, ce qui l'a conduit à travailler au Canada.

Au gré des témoignages reçus, « Dialogue » ouvre ses colonnes à des expatriés de notre région. Ils ont quitté les bords de Loire, le Poitou ou le Berry, souvent pour raisons professionnelles, courant l'aventure ou pratiquant leur métier là où les opportunités et leurs goûts les ont conduits. Aujourd'hui, Ludovic Ferrière, de Feins (Loir-et-Cher), transplanté comme chercheur à l'université Western dans l'Ontario (Canada).

Après trois ans passés à Vienne, en Autriche, pour l'obtention de mon doctorat en géologie, je n'ai pu résister à la tentation de m'expatrier de nouveau. Me voilà donc encore une fois sous la neige au milieu des grands espaces canadiens. C'est au cours de ma licence en géologie, effectuée au Québec en 2002-2003, que j'ai pu découvrir ce pays continent. Les forêts y ont des couleurs de feu durant l'été indien, la glace et la neige y abondent durant la longue période d'hiver, puis c'est le redoux avant les chaleurs estivales.

Pour ceux qui se demandent pourquoi choisir le Canada, il se trouve que je suis un scientifique, spécialiste des cratères d'impact météoritiques, qui a soif de découvertes et d'aventures, et le Canada est l'un des seuls pays au monde qui permet de satisfaire toutes ces conditions à la fois. J'habite donc en Ontario, une province anglophone située à l'ouest de celle



« Famille et amis restés au pays sont loin, mais l'Internet nous rapproche. »

(Photo dr)

du Québec, dans une ville moyenne au doux nom de London (Londres). Elle ne ressemble en rien à sa grande sœur européenne et pourtant, la rivière qui la traverse s'appelle aussi la Tamise...

Que d'eau !

L'influence des Grands Lacs qui nous entourent s'y fait sentir et l'hiver est un peu moins froid qu'ailleurs ; la température qui est tout de même descendue jusqu'à - 30 °C n'a cependant rien à envier à un - 15 °C de nos campagnes de Loir-et-Cher. Le froid canadien est sec, donc bien moins pénétrant que nos hivers humides français. Il est à noter que la neige, ici, n'arrête pas les voitures, bus scolaires et avions qui filent à toute allure, et heu-

reusement, car la neige est là pour encore quelques semaines. Certains me demandent ce qui me manque et les premiers mots qui me sortent de la bouche sont le fromage, le bon pain d'un boulanger, les grèves - euh, non, ce savoir-là, bien français, a su s'expatrier puisque nous avons eu un mois de grève des transports publics en décembre ! Naturellement, famille et amis restés au pays sont loin, mais l'Internet nous rapproche.

Ici, ce qui surprend l'expatrié, c'est l'abondance des écureuils ; non pas le petit roux que l'on aperçoit parfois dans nos forêts, mais le gros gris ou le noir. Il y a aussi les oies bernaches qui pululent et tondent les pelouses avant de reprendre leur envol vers d'autres cieux. J'ai plaisir à

les admirer le matin, en me rendant à pied de mon appartement à mon laboratoire.

Labo et nature

Ma vie de chercheur additionne des tâches diverses. Quand je ne suis pas en déplacement pour un congrès, ou occupé à faire des relevés et des prélèvements sur le terrain, je suis en laboratoire où je me partage entre la recherche à proprement parler - observations sous le microscope, descriptions d'échantillons, rédaction et interprétation des résultats, publications de résumés et d'articles scientifiques - l'enseignement et l'administratif, etc.

Sans trêve réelle. Car un chercheur, c'est un peu la semaine de sept jours, s'interrogeant en permanence, jusque dans ses rêves, pour trouver des réponses à ses questions, et directement ou indirectement améliorer la vie des autres.

Mais le travail ne fait pas oublier l'environnement. A London, dixième ville par l'importance du Canada, on est près de tout. De la nature (on la surnomme la ville des forêts à cause de ses nombreux arbres et parcs), de la capitale de l'Ontario, Toronto, distante de 240 km, mais aussi des États-Unis. Entre les deux pays, les Grands Lacs, qui chevauchent la frontière. Cette immensité liquide est un symbole pour l'Ontario, dont le nom signifie en langue huronne « belle eau scintillante ».

candide

Mauvais coucheurs

Les amoureux de la nature et de la géologie raffolent de l'Utah et ses canyons. Mais il va définitivement faire fuir ceux qui détestent la misogynie et le machisme. Car, à Salt Lake City, à l'ombre de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours (Mormons), les élus conservateurs viennent de voter une loi, qui criminalise... les fausses couches ! Si cette loi est ratifiée, elle pourra faire condamner pour meurtre en cas de fausse couche, toute femme enceinte, suite à « une conduite à risque », comme par exemple... oublier sa ceinture de sécurité ! Dans cet Utah qui punit ceux qui provoquent l'avortement, les élus réagissent ainsi au cas d'une jeune de 17 ans, qui, enceinte de sept mois, a payé quelqu'un pour la battre, et perdre son fœtus, et n'a pu être jugée.

La femme est l'avenir de l'homme... quand il le mérite.

les articles
les plus vus sur

lanouvellerepublique.fr

Les articles d'informations
générales les plus vus sur le
site Internet de la NR :

1 Benjamin Biolay triomphe avec Olivia Ruiz

Les deux favoris ont trusté les premières places lors des 25^{es} Victoires de la musique.

2 Télégrammes Décès de Patrick Topaloff, sortie du DVD La Rafle, cinéma, haute couture... L'actualité nationale en bref.

3 Les paysans attendent des actes

A Paris, le Salon international de l'agriculture s'achève dans une ambiance morose.

4 Maurice Leroy en Irak :

« Une élection historique »

En mission à Bagdad, le député loir-et-chérien a suivi les élections irakiennes au plus près.

en savoir plus

> L'Ontario est la plus peuplée des provinces du Canada. Sa capitale, Toronto, est également la plus grande ville du Canada. La province est encadrée à l'est par le Québec, à l'ouest par le Manitoba, au sud par plusieurs États américains (Minnesota,

Michigan, Ohio, Pennsylvanie, New York) et au nord par la baie Hudson. La ville de London - on ne dit pas « Londres » - a été fondée en 1826, historiquement site de villages iroquois à l'embouchure de la rivière Thames (Tamise).

> A mon arrivée à London, une curieuse pratique estudiantine m'a frappé. A chaque fin d'année scolaire, les étudiants se débarrassent sur les trottoirs de canapés, tables, chaises, commodes, bureaux, etc., par centaines, alors que la plupart de

ces meubles sont en bon état, neuf pour certains. J'en ai profité, car j'emménageais et il y avait dans ma rue plus de choix de canapés que dans les magasins. Curieux que personne n'ait encore pensé à ouvrir un « dépôt-vente ».